

Dictée du 19 novembre : Portrait d' Asthène

Sur le modèle des caractères de La Bruyère, brillant esprit du XVII^e, ce texte nous propose de revoir le pluriel des noms composés « ancienne école »

Asthène est un nom fictif, du grec asthénis = petit, chétif, qui nous donne « asthénie » (Fatigue générale, état de dépression, de faiblesse. (synonymes : neurasthénie)

Asthène a peu d'esprit, peu de jugement et peu de volonté. Dans les rares **tête-à-tête** qu'il a avec lui-même, il est incapable de voir clair en son âme et de discerner, parmi les **va-et-vient** de ses impressions et les **volte-face** capricieuses de sa sensibilité, la vraie figure de sa personnalité. Prêtant l'oreille à tous les **on-dit**, attentif aux conflits des petits **amours-propres**, il est constamment ballotté entre les ordres et les contrordres d'une volonté fantasque et inconsistante.

Ce qu'il a entrepris, Asthène l'abandonne dès que les moindres contretemps viennent en troubler le cours. Au lieu d'appliquer à l'essentiel de ses travaux le peu d'énergie qu'il possède, il le gaspille dans des **hors-d'œuvre** qui l'amuse ; parfois même, répugnant à l'effort, il s'adonne des **après-midi** durant à des **passe-temps** frivoles, alors que des devoirs les plus graves réclament son attention et son activité.

Asthène n'entend pas grand-chose à la science, à l'art, à la philosophie. Il érige volontiers en génies les **touche-à-tout** de la littérature ou des **beaux-arts**, et il n'est pas loin de croire que tel et tel de ses amis, parce qu'ils sont de joyeux convives ou des **boute-en-train** facétieux, sont des esprits de premier ordre. Il ignore **tout** des vrais grands hommes, et les **chefs-d'œuvre** sont pour lui lettre close. Il distingue mal les vérités historiques des contes bleus des **grand(s)-mères** ; sa conversation est sottement émaillée de **coq-à-l'âne**. Ses jugements sont remplis de vagues **sous-entendus** et, si vous le poussez sur quelque question précise, il se réfugiera volontiers dans l'équivoque ou allèguera ses **arrière-pensées**. Si Asthène s'aventure dans une discussion, les moindres objections lui sont de fâcheux **crocs-en-jambe** et sa raison, borgne et boiteuse à la fois, n'apercevant ni les **garde-fous** ni les **chasse-trappes**, s'abat et s'enlise dans l'illogisme le plus complet.

Asthène pourtant est entouré, on l'aime, on lui fait fête : son père a des **coffres-forts** bien remplis.

Maurice Grevisse naît le 7 octobre 1895 à Rulles (Belgique), d'un père forgeron et d'une mère couturière. En obtenant son diplôme d'instituteur, il s'écarte de la voie professionnelle paternelle. Il devient alors successivement régent littéraire, professeur et, enfin, accède en 1925 au titre de docteur en philosophie et lettres à l'Université de Liège. Ayant accepté de refondre une grammaire scolaire existante, il rédige une oeuvre originale, *Le Bon Usage*, qui paraît en 1936 et deviendra le centre de toute une vie. Les plus grands grammairiens et écrivains de l'époque, dont André Gide, vont saluer ce travail minutieux. Il publie également une série de manuels reconnus pour l'enseignement secondaire. Plusieurs distinctions viendront ponctuer une carrière admirable, comme le prix De Keyn de l'Académie royale de Belgique en 1939 et la médaille d'or de l'Académie française en 1946. Maurice Grevisse disparaît le 4 juillet 1980 après avoir confié les rênes du *Bon Usage* à son gendre, André Goosse.

FICHE : LE PLURIEL des NOMS COMPOSÉS

A. Orthographe traditionnelle :

L'accord des mots composés est complexe et **dépend de la nature des mots** : les adverbes, prépositions et verbes restent invariables. Les noms et adjectifs prennent souvent la marque du pluriel. **Réfléchir au sens de chaque mot** : des **perce-neige**

Verbe / la neige

1. Nom composé de deux noms, deux adjectifs, ou d'un nom et d'un adjectif :

Dans ce cas, le pluriel s'applique aux **deux mots**, **sauf** s'il y a une préposition, ou un nom dérivé d'un verbe.

Exemples : des chefs-lieux, des grands-parents, des gardes-malades, des basses-cours, des sourdes-muettes, des saules-pleureurs.

Exceptions : des demi-portions, des pique-niques, des timbres-poste, des gardes-chasse, des années-lumière.

Garde → accord s'il s'agit d'une personne / pas d'accord s'il s'agit du verbe garder, pour un objet

Ex : des **gardes**-malades mais des **garde**-fous

2. Nom composé contenant une préposition

Si le nom composé comprend une préposition, seul le premier nom prend la marque du pluriel.

Exemples : des arcs-en-ciel, des chefs-d'œuvre.

Exceptions : des pot-au-feu, des tête-à-tête.

3. Nom composé contenant un ou deux verbes

Le verbe est invariable, seul le nom se met au pluriel **selon le sens**.

Exemples : des porte-monnaie (qui transportent la monnaie); des chasse-neige (qui chassent la neige); des perce-neige (qui poussent dans la neige); des tire-bouchons (qui retirent les bouchons); des porte-avions (qui transportent les avions); des sèche-cheveux (qui sèchent les cheveux); des laissez-passer (ce mot contient deux verbes); des savoir-faire (ce mot contient deux verbes); des abat-jour (qui rabattent le jour, au sens de « lumière »); des trompe-la-mort (qui échappent à la mort); des prie-Dieu (il n'y a qu'un Dieu).

4. Nom composé d'un adverbe et d'un nom

Si le nom est composé d'un adverbe suivi d'un nom, seul le nom se met au pluriel.

Exemples : des contre-offres, des avant-premières, des arrière-pensées.

Exceptions : des après-midi.

ATTENTION : Lorsque le second mot du nom composé est précédé d'un article ou qu'il s'écrit avec une majuscule, il ne prend pas la marque du pluriel.

Exemples : un prie-Dieu → des prie-Dieu ; un trompe-la-mort → des trompe-la-mort.

Voir aussi :

- **L'accord de demi, mi, nu** : ces mots sont invariables :
Ex : des demi-portions, des nu-pieds
- **Le pluriel des emprunts ou des mots techniques** : Les éléments savants sont invariables.
Ex : des micro-ordinateurs, des hispano-indiens, des anti-inflammatoires

B. Rectifications orthographiques

Les Rectifications de l'orthographe de 1990 conseillent de souder les éléments de nombreux mots composés. Dans ce cas, il faut suivre les règles habituelles de formation du pluriel des noms.

Exemples : des portemonnaies, des tirebouchons, des mangetouts.

Dans les autres cas, le second mot prend la marque du pluriel seulement s'il s'agit d'un nom et que le nom composé est au pluriel, **sans tenir compte du sens**.

Exemples : un abat-jour → des abat-jours ; un après-midi → des après-midis ; un sèche-cheveu → des sèche-cheveux.

Vocabulaire :

- Volte-face : action de se retourner pour faire face, brusque changement d'opinion ; Nom **féminin invariable** - (italien voltafaccia, de voltare, tourner, et faccia, visage)
- Fantasque : capricieux, d'humeur inégale
« fantasque » et « fantasma » sont deux paronymes, des mots semblables à une lettre ou une syllabe près [FICHE]
- Hors-d'œuvre : ce qui est en dehors de l'œuvre, du sujet, (par extension du menu général d'un repas), qui lui est accessoire. **Des hors-d'oeuvre**
- Boute-en-train : composé de l'ancien verbe « bouter » = mettre ; qui met les autres en train, en gaieté. Le cheval qui « prépare la jument avant l'action de l'étalon reproducteur.
Des boute-en-train
- Facétieux : qui dit ou fait des facéties, c'est-à-dire des plaisanteries, des blagues pour égayer, distraire
- Lettre close, on dit aussi parfois « lettre morte », expression figurée évoquant un ordre d'idées auquel on est étranger, paroles dont le sens nous échappe.
La lettre de cachet de l'Ancien Régime était parfois désignée par « lettre close » puisqu'elle était fermée par ordre du Roi.
- Un conte bleu est une fable dépourvue de vraisemblance
- Alléguer : mettre en avant, présenter comme un argument - une allégation
« Alléger » et « alléguer » sont des paronymes.
- Un garde-fou est un objet → verbe garder → **invariable au pluriel**
- Chausse-trape / chausse-trappe : Un « p » si l'on en croit le Robert illustré 2013 (qui donne toutefois chausse-trappe comme variante orthographique) ; au choix, si l'on s'en tient à la position consensuelle du Petit Larousse, qui admet les deux graphies.
Selon Alain Rey, connu pour aller au fond des chausseries, chauchetrape - composé de deux anciens verbes de sens voisin : chauchier (« fouler aux pieds ») et treper (« marcher sur » ou « sauter », que l'on retrouve dans trépigner) - est attesté en latin médiéval par la forme calcatrifa (ou calcitrifa), « chardon ». Voilà qui éclaire notre lanterne : le mot désigne à l'origine une sorte de chardon étoilé, dont les épines ne manquent sans doute pas de faire bondir le va-nu-pieds. C'est par analogie d'aspect que le sens s'est étendu, dès la fin du XIII^e siècle, à la pièce de fer garnie de pointes qu'on jetait sur les routes et où hommes et chevaux s'enfermaient.

Au sens figuré, de loin le plus fréquent de nos jours, le mot s'entend d'« un piège que l'on tend à quelqu'un », d'« une difficulté cachée à dessein » : Une affaire pleine de chausse-trap(p)es dangereuses. L'Académie aura attendu la neuvième édition de son Dictionnaire (1992) pour enregistrer ladite acception et, surtout, pour rétablir les deux p à chausse-trappe tout en signalant la nouvelle orthographe chaussetrappe, qui, comme toutes les rectifications orthographiques de 1990, reste soumise à l'épreuve du temps.

- S'enliser : s'enfoncer dans les sables mouvants ; ici : sens figuré
- Illogisme : contraire à la logique
- **Grand-chose, grand-mère** : autrefois « grand », de grandis, n'avait qu'une forme pour le masculin et le féminin, On a parfois écrit: grand'mère : ce n'est plus le cas depuis 1932 (correction de l'Académie). Cette Académie recommande aujourd'hui d'accorder des grands-mères mais le bon usage (§ 552.2) permet « des grand-mères » (* : grand-chambre ; grand-croix ; grand-maman ; grand-messe ; grand-route ; grand-tante ; grand-vergue ; grand-voile ; (ne) (pas) grand-chose ; à grand-peine ; grand-peur) On trouve aussi des traces de cet ancien usage dans des **toponymes** (Grandfontaine, nom de quatre localités de France et de Suisse) ou dans des **noms de famille** (Grandmaison ou Grand'Maison)

La Bruyère : Irène

« Il n'y a pour l'homme que trois événements : naître, vivre et mourir. Il ne se sent pas naître, il souffre à mourir et il oublie de vivre. »

Le personnage d'Irène aurait pour modèle Mme de Montespan à qui un médecin fit une réponse semblable à celle d'Esculape. On raconte en effet que la favorite était un peu hypocondriaque et qu'elle allait prendre les eaux, comme on disait à l'époque, pour guérir de ses maladies imaginaires.

(Irène se rend donc en Épidaure pour solliciter l'avis du grand Esculape. Esculape, fils d'Apollon et élève du centaure Chiron, est considéré comme le dieu de la médecine.)

Irène se transporte à grands frais en Épidaure, voit Esculape dans son temple, et le consulte sur tous ses maux. D'abord elle se plaint qu'elle est lasse et recrutée de fatigue ; et le dieu prononce que cela lui arrive par la longueur du chemin qu'elle vient de faire. Elle dit qu'elle est le soir sans appétit ; l'oracle lui ordonne de dîner peu. Elle ajoute qu'elle est sujette à des insomnies ; et il lui prescrit de n'être au lit que pendant la nuit. Elle lui demande pourquoi elle devient pesante, et quel remède ; l'oracle répond qu'elle doit se lever avant midi, et quelquefois se servir de ses jambes pour marcher. Elle lui déclare que le vin lui est nuisible : l'oracle lui dit de boire de l'eau ; qu'elle a des indigestions, et il ajoute qu'elle fasse diète. » Ma vue s'affaiblit, dit Irène. — Prenez des lunettes, dit Esculape. — Je m'affaiblis moi-même, continue-t-elle, et je ne suis ni si forte ni si saine que j'ai été. — C'est, dit le dieu, que vous vieillissez. — Mais quel moyen de guérir de cette langueur ? — Le plus court, Irène, c'est de mourir, comme ont fait votre mère et votre aïeule. — Fils d'Apollon, s'écrie Irène, quel conseil me donnez-vous ! Est-ce là toute cette science que les hommes publient, et qui vous fait révéler de toute la terre ? Que m'apprenez-vous de rare et de mystérieux, et ne savais-je pas tous ces remèdes que vous m'enseignes ? — Que n'en usiez-vous donc, répond le dieu, sans venir me chercher de si loin, et abrégés vos jours par un long voyage ?»

La mort n'arrive qu'une fois, et se fait sentir à tous les moments de la vie ; il est plus dur de l'appréhender que de la souffrir.

L'inquiétude, la crainte, l'abattement n'éloignent pas la mort, au contraire : je doute seulement que le ris excessif convienne aux hommes, qui sont mortels.

Ce qu'il y a de certain dans la mort est un peu adouci parce qu'il est incertain ; c'est un indéfini dans le temps qui tient quelque chose de l'infini et de ce qu'on appelle éternité. (ÉD. 5.)

Pensons que comme nous soupignons présentement pour la florissante jeunesse qui n'est plus et ne reviendra point, la caducité suivra, qui nous fera regretter l'âge viril où nous sommes encore, et que nous n'estimons pas assez.

L'on craint la vieillesse, que l'on n'est pas sûr de pouvoir atteindre.

L'on espère de vieillir et l'on craint la vieillesse ; c'est-à-dire l'on aime la vie et l'on fuit la mort. (ÉD. 5.)

C'est plus tôt fait de céder à la nature et de craindre la mort, que de faire de continuels efforts, s'armer de raisons et de réflexions, et être continuellement aux prises avec soi-même pour ne la pas craindre. (ÉD. 6.)

Si de tous les hommes les uns mouraient, les autres non, ce serait une désolante affliction que de mourir. (ED. 5.)